

## Victimation et insécurité dans les transports en commun et les espaces publics d'Île-de-France

Aujourd'hui, près de 27 % des vols subis par les Franciliens ont lieu dans les transports en commun qui, compte tenu de leur forte fréquentation, sont relativement propices à ce type de délits. Par ailleurs, c'est principalement dans les espaces publics que se produisent d'autres sortes de victimation : agressions, dégradations, vols ou tentatives de vols de véhicules. Quelles sont les caractéristiques de ces phénomènes ? Quel est le nombre des victimes, leur profil ? L'IAURIF, s'appuyant sur les résultats de la deuxième enquête de victimation, répond à ces questions à travers une analyse ciblée.



© M. Lacroix - Inaarf

Rappelons que cette deuxième enquête, mise en place en 2003, vise à mesurer, qualifier et suivre l'évolution de la victimation et du sentiment d'insécurité en Île-de-France. Réalisée par l'IAURIF à la demande du conseil régional, elle a touché 10 500 Franciliens âgés de 15 ans et plus.

Le sentiment d'insécurité est mesuré en utilisant le taux de préoccupation envers la délinquance ainsi que divers taux de peur (peur chez soi, peur le soir dans son quartier, peur pour ses enfants et peur dans les transports en commun pour ceux qui les prennent ou les ont pris).

Les victimations étudiées dans l'enquête concernent soit la personne, soit le ménage. Celles relatives aux transports en commun sont des victimations personnelles et comprennent les vols sans violence et les agressions subis en 2000, 2001 ou 2002. En ce qui concerne les espaces publics, les victimations prises en compte sont les atteintes aux véhicules, les agressions et les vols.

### Les transports en commun

Comme en 2001, près de 44 % des enquêtés utilisent au moins un transport en commun lors de leurs trajets «domicile-travail». Ils sont en revanche un peu plus nombreux qu'en 2001 à les utiliser dans le cadre de leurs loisirs (26 % contre 24 % en 2001). Il apparaît également que les femmes les prennent plus facilement que les hommes.

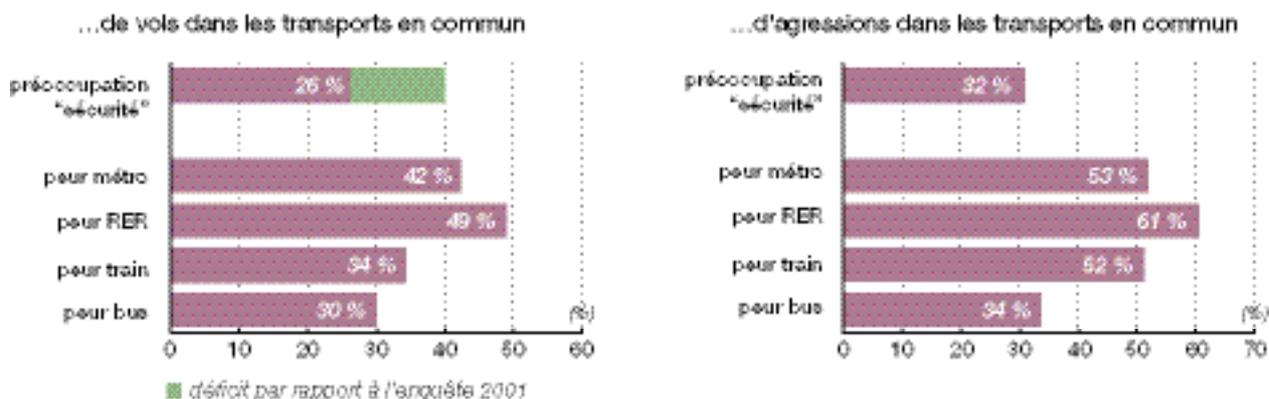
#### La peur touche plutôt les femmes, les jeunes et les personnes de milieux modestes

La peur des Franciliens dans les transports en commun est aussi élevée en 2003 que dans l'enquête précédente. La plus répandue concerne le RER (34,1 %), puis le métro (30,9 %), le train (28,3 %) et enfin le bus (19,3 %).

En 2003 comme en 2001, elle vise plutôt les femmes, les jeunes et les personnes de niveau socio-profession-

**Victimation et insécurité  
dans les transports en commun  
et les espaces publics  
d'Île-de-France**

**Peurs et préoccupation « sécurité » chez les victimes...**



Source : IAURIF – Enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 et 2003

nel assez modeste. Cette surexposition des femmes et des jeunes ne surprend pas, lorsque l'on sait qu'ils sont également ceux qui utilisent le plus les transports en commun pour se déplacer. 48 % des femmes disent les utiliser pour se rendre sur leur lieu de travail ou d'étude, contre 40 % des hommes, et 27 % dans le cadre de leurs loisirs, contre 24 % pour les hommes. Pour ce qui concerne les jeunes âgés de moins de 25 ans, près des deux tiers utilisent les transports en commun pour se rendre sur leur lieu de travail ou d'études ; 45 % des 15-19 ans et 36 % des 20-24 ans les utilisent pour leurs loisirs.

La préoccupation «sécurité» semble rester stable, que l'on ait été victime ou non d'un acte de délinquance dans les transports en commun. En revanche, la peur d'y être agressé ou volé augmente, comme dans l'enquête 2001, lorsqu'on a été victime.

**Augmentation des vols et tentatives de vol sans violence en 2003**

D'après l'enquête 2003, 26,6 % des vols et 20,9 % des agressions dont les Franciliens ont été victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 se sont déroulés dans les transports en commun, les vols et tentatives de vol sans violence s'y étant même développés depuis l'enquête précédente. Près de 210 000 Franciliens ont été victi-

mes au moins une fois, dans cette période, d'un vol ou d'une tentative de vol sans violence dans les transports en commun, contre 140 000 dans l'enquête 2001. Le nombre de victimes d'agressions dans un transport en commun (y compris les agressions sexuelles) n'a pas évolué de manière significative entre les deux enquêtes, avec près de 130 000 Franciliens victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'une agression ou d'une tentative d'agression.

Concernant les faits réalisés dans une gare ou à ses alentours, le nombre de victimes n'a pas évolué de manière significative d'une enquête à l'autre,

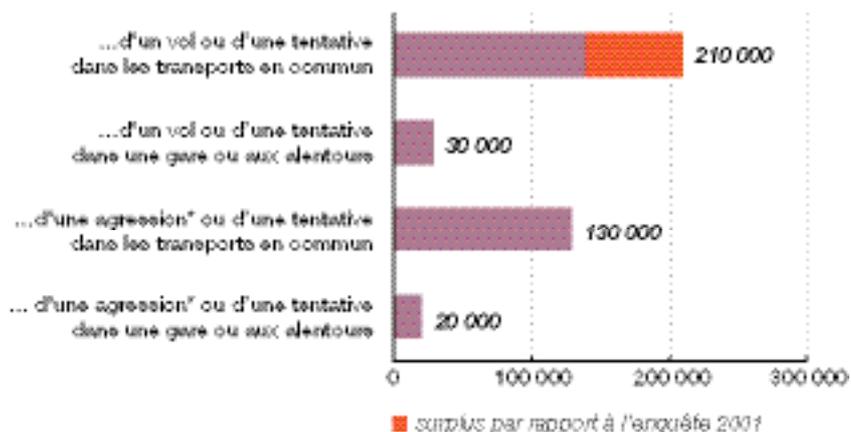
avec près de 30 000 Franciliens victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'un vol ou d'une tentative de vol dans une gare et 20 000 d'une agression (ou tentative).

**Caractéristiques des vols et des agressions**

Comme dans l'enquête 2001, les vols et les agressions surviennent essentiellement lors de trajets «domicile-travail ou domicile-école», de jour et en dehors du quartier d'habitation de la victime.

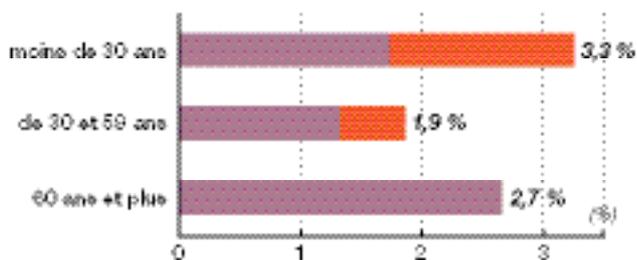
L'objet du vol concerne, dans 58,8 % des cas, de l'argent et des bijoux, les cartes de crédit, les chèques, les sacs et les bagages étant moins fréquem-

**Nombre de Franciliens victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002...**



\* Les agressions regroupent ici les agressions tout-venant et les agressions sexuelles  
Source : IAURIF – Enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 et 2003

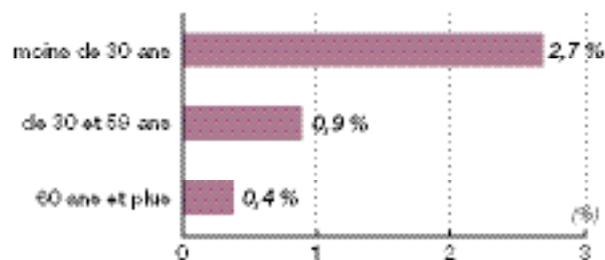
**Proportion de victimes de vols et tentatives de vol sans violence réalisés dans les transports en commun**



■ surplus par rapport à l'enquête 2001

Source : LAURIF – Enquêtes «victimation et insécurité en Île-de-France» 2001 et 2003

**Proportion de victimes d'agressions et tentatives réalisées dans les transports en commun**



ment volés. En revanche, on note une multiplication par quatre du nombre de vols de téléphones (et d'ordinateurs) portables par rapport à l'enquête précédente (plus d'un vol sur cinq dans l'enquête 2003, contre moins d'un sur dix en 2001), alors que, tous lieux confondus, ils n'ont été multipliés que par 1,7.

Deux agressions sur trois dans les transports en commun concernent des vols ou des tentatives de vol avec violence et s'accompagnent plus fréquemment de coups que les vols qui se sont produits ailleurs. Les autres agressions concernent, pour la plupart, des agressions verbales (injures, menaces), une caractéristique que l'on retrouve également dans les agressions s'étant produites ailleurs que dans les transports en commun.

Le taux de plainte des victimes n'a pas évolué d'une enquête à l'autre, avec, dans l'enquête 2003, 42,3 % des victimes de vols sans violence et 38,5 % des victimes de vols avec violence ayant porté plainte. Pour les agressions simples, le taux de plainte est encore moins fréquent (moins d'une personne sur dix).

#### Les Parisiens sont les plus exposés

Ce phénomène peut s'expliquer par le fait qu'ils sont également ceux qui utilisent le plus ce mode de

transports. Près de deux Parisiens sur trois ont recours aux transports en commun lors de leurs déplacements domicile-travail ou domicile-école, contre 44 % pour l'ensemble de la population francilienne, et plus d'un sur deux dans le cadre de leurs loisirs contre 26 % pour l'ensemble des Franciliens.

#### Les jeunes, premières victimes

Les jeunes sont légèrement surexposés au risque de vol dans les transports en commun et il apparaît que l'augmentation des vols entre les deux enquêtes est particulièrement marquée chez les moins de 30 ans. Ces mêmes jeunes, et plus particulièrement les jeunes hommes (âgés de 20 à 24 ans), sont, comme pour l'ensemble des agressions tout-venant, les plus exposés aux agressions dans les transports en commun.

#### Les espaces publics

Les espaces publics retenus dans l'enquête de victimation comprennent la rue, les parcs et les jardins publics.

#### Peur dans son quartier et peur chez soi

L'expérience de victimation, qu'elle se soit produite dans un lieu public

ou ailleurs, a généralement une influence sur les peurs. La peur dans les espaces publics, mesurée ici par la peur éprouvée dans son quartier le soir, est, comme en 2001, bien plus élevée que celle chez soi (28,2 % dans le premier cas contre 9,2 % dans le second).

Que l'on soit victime d'un acte de délinquance dans un espace public ou ailleurs, la préoccupation «sécurité» ne change pas.

#### Espaces publics : premier lieu d'agression

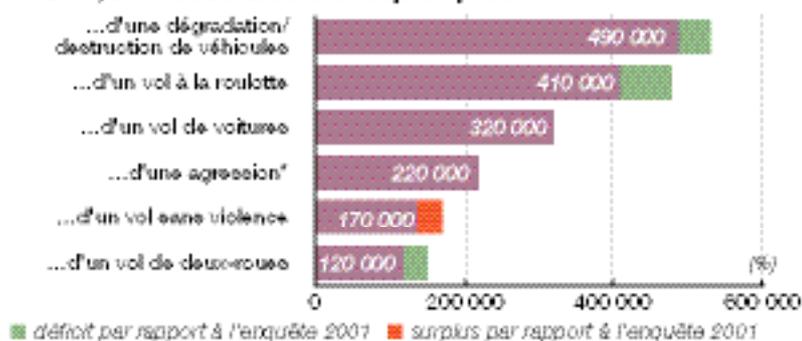
Comme dans l'enquête précédente, la majorité des vols de voitures, des vols à la roulotte ainsi que des dégradations et destructions et l'essentiel des vols de deux-roues se sont produits alors que le véhicule était stationné dans une rue. On note, cependant, que le nombre de victimes d'atteintes aux véhicules a baissé entre les deux enquêtes, sauf pour ce qui concerne les vols de voitures. Près de 320 000 Franciliens ont été victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'un vol ou d'une tentative de vol de voiture, 120 000 d'un vol de deux-roues, 410 000 d'un vol à la roulotte et 490 000 d'une dégradation ou d'une destruction de véhicule.

**Victimation et insécurité  
dans les transports en commun  
et les espaces publics  
d'Île-de-France**

Dans l'enquête 2003 comme dans l'enquête précédente, les espaces publics constituent le premier lieu d'agression, avec près de 220 000 Franciliens victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 d'une agression ou d'une tentative d'agression en ces lieux. En revanche, malgré une augmentation du nombre de victimes de vols entre les deux enquêtes, avec près de 170 000 Franciliens victimes en 2000, 2001 ou 2002, ils ont été rétrogradés à la deuxième place des principaux lieux de vols, derrière les transports en commun.

Les atteintes aux véhicules se déroulant dans la rue se passent plutôt de nuit et, bien souvent, à proximité du lieu d'habitation de la victime. Concernant les victimations personnelles, elles se déroulent plutôt de jour, mais toujours plutôt dans le quartier de la victime.

**Nombre de Franciliens victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002 dans un espace public...**



\* Les agressions regroupent ici les agressions tout-venant et les agressions sexuelles  
Source : IAURIF – Enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001 et 2003

**Une victimation plus fréquente à Paris**

Les Parisiens sont particulièrement exposés aux atteintes se déroulant dans un lieu public (agression, vol et, pour les ménages équipés, atteintes aux véhicules). Le mode de vie des Parisiens, avec une fréquentation importante des espaces publics ou encore une prédisposition à laisser

souvent leurs véhicules stationnés la nuit dans la rue, faute de posséder des parkings, explique en partie ce phénomène.

Les hommes assez jeunes (moins de 30 ans) sont, d'après l'enquête, les plus exposés aux risques d'agressions, qu'elles se passent dans un lieu public (rue, parc ou jardin public) ou ailleurs.

**Pour en savoir plus :**

- Sur l'enquête 2003 :
  - «La sécurité des Franciliens», *Note rapide*, n°355, avril 2004.
  - HEURTEL Hélène et ANACHE Marianne (dir.). *Victimation et insécurité en Île-de-France*, résultats de la 2<sup>e</sup> enquête 2003, rapport final, IAURIF, avec les conseils techniques de G. Lacoste, Ph. Louchart et B. Guigou, février 2004.
  - «Les premiers résultats de la 2<sup>e</sup> enquête de victimation en Île-de-France», *Note rapide*, n° 341, IAURIF, juillet 2003.
  - «L'insécurité en Île-de-France : quelles populations, quels territoires ?», *Note rapide*, n° 289, IAURIF, février 2002.
- Sur l'enquête 2001 :
  - Victimation et insécurité en Île-de-France*, résultats de la 1<sup>re</sup> enquête 2001, rapport final réalisé par le CESDIP, IAURIF, décembre 2002.
  - «Une enquête de victimation pour mesurer et qualifier l'insécurité en Île-de-France», *Note rapide*, n° 281, IAURIF, juillet 2001.